Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 40 (1902)

Heft: 1

Artikel: Le 1er janvier

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199156

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

- Eh bien, il saurait une bonne fois qu'il n'aveu-

gle pas tout le monde ici.

— Yous êtes une sotte, une malheureuse! Ne comprenez-vous donc pas combien sa présence jette de lustre sur ma pension ?

— En attendant, M. le comte fait la noce avec vo-tre argent. Tous les soirs, il est au cirque, à rou-couler avec son écuyère, et m'est avis que cette péronnelle ne doit pas se contenter d'un cornet de pastilles à la « bise » ou de « pétoles au ministre ». Il lui faut sans doute des soupers fins et des bi-

- Ceci est l'affaire de M. d'Aprica et non la vôtre. Sachez au reste que M. le comte est un artiste dé-licat, qui étudie toutes les manifestations de l'art. Mais je suis bien bonne de vous dire ces choses: elles passent votre entendement, ma vieille. Retournez à vos marmites et ne vous mêlez pas de faire l'éducation d'un seigneur qu'un roi honore de

Toute fière qu'elle fût d'abriter sous son toit l'ami de Victor-Emmanuel, M™ Blesson se demandaire de la constitute quand alle versait dait avec une pointe d'inquiétude quand elle verrait la couleur de son argent. Depuis trois semaines qu'il était là, elle lui avait avancé plus de deux cents francs et elle voyait venir avec terreur le mo-ment où sa bourse montrerait le fond. Elle en était là de ses sombres réflexions, quand M. d'Aprica

- Touzours belle comme oune princesse de dix-— Touzours bene comme oune princesse de dix-houit ans, aimable madame Blesson! lui dit-il en lui faisant comme à l'ordinaire une profonde cour-bette. Vous allez dire que z'exploite la magnani-mité de la plous sarmante des femmes, mais z'es-père que ce sera pour la dernière fois. Z'ai besoin de vijet fonce. Si cole reque gaze.

de vingt francs. Si cela vous zêne...

— Cela ne me gêne nullement, M. le comte; mais ne voulez-vous pas relancer un peu votre banquier? Il me semble qu'il abuse singulièrement de votre

patience.

- S'il abouse, ce brigand! il me broûle à petit

— Et il n'y a pas moyen de lui faire rendre gorge ? Voulez-vous que j'aille chez un homme d'affaires et que je le charge d'entreprendre des démarches qui sont au-dessous de votre condition?

- Ce serait inoutile, madame: c'est le banquier dou roi, il n'y a que Sa Majesté qui pouisse le faire

— Ah! c'est le banquier du roi! M^{me} Blesson devint songeuse.

Mais, belle madame, laissons ce coquin et laissez-moi vous demander ce que vous pensez d'oune idée qui m'est venoue cette nouit. Ze me souis dit: « Comte Francesco d'Aprica, tou ne sau-rais être plous longtemps à la charge de l'exquouise madame Blesson; il faut, tant que tou n'as pas reçou ta rente, que tou ailles dans oune pension plous modeste et que tou donnes des leçons pour

vivre. Gagner son pain n'est pas déchoir! »

— Que ces sentiments, M. le comte, vous honorent! Mais vous ne quitterez pas ma maison, je vous en supplie. Je vous trouverai des leçons. Que voulez-vous enseigner? votre belle langue? les beaux-arts? la science du blason?

 Tout ce qu'on voudra. Ze possède tous les arts et toutes les sciences. Et pouisque vous voulez bien m'aider encore en ceci, pouis-je vous prier de demander aux sœurs Coumacliet si elles n'ont pas besoin d'oune professeur pour leurs poulettes.

— Certainement, M. le comte, que je le leur de-manderai ; le temps de mettre mon chapeau et ma voilette et j'y cours. VICTOR FAVRAT.

(La fin au prochain numéro.)

Lo lão et lo tsambérot.

On lão que la sai affarâvè Du lo matin sè promenâvè Po trovå on borné, on rio, Yo le pouessè tant bin que mau Sè dessaiti à plliéna gâola. A la fin, trâovè 'na regola, Et noutron larro de muton Plliondza son mor tantqu'âo meinton. Quand l'ein eut 'na bouna pansaïe, ·Que sa sai fut tota passâïe, Sè chitè âo fin boo dâo terreau Po vouaiti ellião bots, ellião crapauds

Que barbottâvont dein cll'édhietta Ein faseint 'na pecheinta chetta. Tot d'on coup, permi cllião renailles, Cllião pessons et autro racailles, Le vé on petit tsambérot Que caminâvè tot capot, Et que tracivè ein lardz'ein lon Ein nadzotteint à recoulon. — Vins-vai vers mé, petit afférè, Vins pi, ne vu rein tè férè! L'âi fâ lo lão, vu dévezâ Avoué té et tè proposâ Dè férè, lè dou, chemolitse. Allein! allein! vins pi tantqu'ice! A cé leingàdzo tant bon, tant dâo, L'autro s'amînè don vai lo lão. - Dis-vai, l'ami, l'âi fâ stuce, Coumeint cein va-te que te dusse Quand te fà la meindr'escampetta Caminâ à la recouletta, Na pas martsi drai dévant té, Coumeint no z'autro, coumeint mé? T'è, ma fai, on bin pourro diabllio! Kâ ton soo est destra menâbllio Dè martsi dins'ein recouleint! Pu, cein que dâi t'êtrè fotteint, L'est que te ne pâo què campiounâ, Kâ, traci rudo, te ne pâo pâ, Vu quand t'avancè, tè recoulè, Et y'a nion que t'amadoulè Qué cllião que medzont ta carcasse, Que ne vão pas 'na demi-batse! Ah! l'est dinse, monsu lo lâo! Te mè dzudzo coumeint te vao! L'âi fâ l'autro. Se po traci Ne martso pas coumeint tré ti, Quand faut modâ âo grand galo, Vé asse rudo que tré ti vo; Binsu! ne su qu'on tot petiou, Mâ volliein-no fremâ lè dou Que y'arrevè bin dévant tè Bas-lé, tot amont cé gros cret? Cré nom! quin toupet! quinn'audace! Te mè preind don po 'na lemace! Tè qu'ein martseint à recoulon, N'avancè pas mé qu'on coitron! Mè, ein pregneint me n'einmodâïè Fenameint ein dou-trai cambâïè Amont lo cret su arrevâ! A tè, tè faut onna dzornà! Kâ te n'è qu'on pourr'estaffié. Qu'a mé dè bragua què dè fé! Tins-tou adé la pariura? Oï! oï! sottigno la gajura! Et ne verein lo quin dâi dou Va lo pllie rudo âobin tsau pou! Få lo tsambérot. — Et bin allein! Mâ, po modâ, ne partetrein A n'on signau que baillérè Et que tot'ora tè montrérè: Drai dévant mè faut tè chètâ Po que ta quiua sai perquie ba, Et quand t'ein pincérè lo bet Te tracérè contro lo cret! Dinse fut fé, et ein n'on chaut, Lo lâo fut astout âo fin hiaut. Eh! ïo est-tou? Crazet dâo diabllio! Lo tsemin t'est rudo pénâblio! Su sû que te n'as pas avanci Mé d'on pas et dou revire-pi! L'âi crie lo lâo, que créyài Lo tsambérot tot 'ein derrâi. Ya grantenet que su per ice! L'âi sublliè adon noutr'écrivice Ya dza 'na vouarba que su amon, Tsancro dè larro dè muton! Lo tsambérot avâi fé dinse : Tot ein blliosseint avoué sè pinces

La quiua dâo robè-tsevri, L'âi s'étâi tenu accrotsi. Vouaiquie coumeint on pâo sein couson Traci pllie rudo... à recoulon!

Le 1er janvier.

Un poète facétieux du xvii° siècle a composé sur le mois de janvier les vers ci-après, dont quelques-uns, peut-être vieux sont encore d'une certaine actualité aujourd'hui :

> Ne peut-on du calendrier Effacer le premier janvier, Ce jour fatal aux pauvres bourses, Ce jour fertile en sottes courses; Ce jour où cent froids visiteurs, A titre de complimenteurs, Pleins du zèle qui les transporte. Sèment l'ennui de porte en porte? Où fuir les assauts pétulants De ces flatteurs congratulants Qui viennent donner pour étrenne Le fin poison de leur haleine? O jour! qui n'as pour amateurs Que l'ordre des frères quêteurs, Quand du joug pur de tes corvées Verrons-nous nos cités sauvées ?

Question. - On nous écrit : « Ce moment de l'année où l'on s'ingénie à procurer quelque plaisir aux déshérités, qui souvent manquent du nécessaire, me rappelle ce mot: Le superflu, chose si nécessaire! Bien des fois, je me suis demandé quel est le penseur, vrai philanthrope, qui a dit cela. Voudriez-vous poser la question dans notre cher *Conteur* vaudois?»

La question est posée; nous attendons les réponses. madere

LA SEMAINE ARTISTIQUE. -Théàtre. -Demain, dimanche, en matinée, à 2 ¼ heures, Les Misérables, grand drame de Victor Hugo, et Le député de Bombignac, charmante comédie en 3 actes. — Le soir, à 8 heures, La reine Margot, drame historique d'Alex. Dumas père, Le Bonheur conjugal, vaudeville en 3 actes. — Jeudi, La Tosca.

Kursaal. - Demain, dimanche, à 3 heures, matinée: Lorette et son chien de marbre, Kiners-Moulin, fantaisistes, Trio Nandroux, Pindanos, etc., et, pour finir, Le coup de minuit, comédie. Le soir, à 8 h., nouvelle représentation.

Passe-temps. — La solution de la charade de samedi est *pré-jugé*, *pré-jugé*. Nous n'avons reçu que trois réponses justes, celles de MM. E. Oder, Genève; E. Fivaz, Lausanne, et Julien Charmey, Avenches, qui a obtenu la prime.

Enigme.

Fille me porte élégamment; Le militaire, flèrement; Le petit-maître, lestement; L'homme de robe, gravement; Le quaker, très assidûment; Monsieur l'abbé, négligemment; Le financier, insolemment; Le bourgeois, indifféremment; Le villageois, utilement.

Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi.

- Vous devez avoir bien des condamnés à perpétuité dans votre maison? demandait-on au concierge d'une maison pénitentiaire.

- Oh! bien, voilà, pas tant; ils meurent presque tous avant d'avoir fini leur peine.

Au train direct, à Morges, le contrôleur, des-

cendu du train, crie devant chaque voiture : « Morges!... Pour Apples-l'Isle-Bière, changement de train!... Morges!... Pour Morgesl'Isle-Bière, changement de bière! »

Un voyageur, à l'ouïe de ce lapsus: « Il a bière en tête. »

Un autre voyageur: « Ça vaut toujours mieux que tête en bière. »

La rédaction: J. Monnet et V. FAVRAT.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.